

HÉRITER D'ELLUL

CENTENAIRE JACQUES ELLUL (1912-1994)

Actes des conférences du 12 mai 2012

Dominique Ellul
Sébastien Morillon
Philippe Gruca
Jean-Luc Porquet
Simon Charbonneau
Bernard Bouyssou
Yves Ellul
Olivier Fouchier
Frédéric Rognon



la petite vermillon

Hériter d'Ellul

JACQUES ELLUL
À LA TABLE RONDE

DANS LA COLLECTION « LA PETITE VERMILLON »

- Exégèse des nouveaux lieux communs*, 1994
Métamorphose du bourgeois, 1998
Anarchie et christianisme, 1998
La Subversion du christianisme, 2001
Sans feu ni lieu. Signification biblique de la Grande Ville, 2003
La Pensée marxiste, 2003
L'Illusion politique, 2004
L'Idéologie marxiste chrétienne, 2006
Autopsie de la révolution, 2008
Ellul par lui-même, 2008
De la révolution aux révoltes, 2011
Pour qui, pour quoi travaillons-nous ?, 2013

★

DANS LA COLLECTION « CONTRETEMPS »

- L'Espérance oubliée*, 2004
La Foi au prix du doute, 2006
Les Successeurs de Marx, 2007

★

- Le Défi et le nouveau. Œuvres théologiques (1948-1991)*, 2007

★

- Patrick Chastenet : *Entretiens avec Jacques Ellul*, 1994

HÉRITER D'ELLUL

CENTENAIRE JACQUES ELLUL
(1912-1994)

Actes des conférences
du 12 mai 2012



La Table Ronde
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Extrait de la publication

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2013.

ISBN 978-2-7103-7013-0.
www.editionslatableronde.fr

Extrait de la publication

AVERTISSEMENT

Hériter n'est pas rendre hommage

Depuis 1994, date du décès de Jacques Ellul, certains d'entre nous ont eu à cœur de faire connaître sa pensée par des conférences, des colloques et des rééditions. Et d'une certaine manière, de témoigner de ce qu'il fut pour nous, en faisant ressortir ce qu'il avait de plus atypique : son prophétisme. Ainsi *Jacques Ellul, l'homme qui avait (presque) tout prévu*¹ est-il né quelques années plus tard sous la plume de Jean-Luc Porquet. Et ce n'est pas le moindre des hommages à l'œuvre et à l'homme. Puis vint *Jacques Ellul, une pensée en dialogue*² de Frédéric Rognon et, pour parfaire la trilogie, *Génération Ellul*³ du même auteur.

Aujourd'hui, les choses se présentent de la manière suivante : la plupart des passionnés ou par-

1. Jean-Luc Porquet, *Jacques Ellul, l'homme qui avait (presque) tout prévu*, Paris, Le Cherche Midi, 2003 (réédité en 2012).

2. Frédéric Rognon, *Jacques Ellul, une pensée en dialogue*, Genève, Labor et Fides, 2007.

3. Frédéric Rognon, *Génération Ellul. Soixante héritiers de la pensée de Jacques Ellul*, Genève, Labor et Fides, 2012.

tisans d'Ellul sont soit agnostiques, soit athées, ainsi que les groupes et les associations issus du courant « Penser globalement, agir localement ».

Parallèlement, les têtes pensantes de l'Église réformée de France qui affichaient ostensiblement leur agacement pour un théologien qui était toujours « trop ceci » (entendez : barthien = ringard) ou « pas assez cela » (entendez : pas de compromis avec le politiquement bien-pensant de l'Église) répugnent à le faire figurer dans la liste des théologiens protestants. C'est dire !

« Nul n'est prophète en son pays, ni professeur en sa maison », avait-il coutume de dire à son épouse (qui lui répondait invariablement : « Tais-toi ! »).

Le culte de la personnalité en prit un sérieux coup dans l'aile, ce qui n'était pas pour lui déplaire, mais résultat, ceux qui pensaient que la partie théologique de son œuvre était plus importante que la partie sociologique durent prendre leur mal en patience.

Aujourd'hui, « crise » aidant, les temps et les mentalités changent : ce fameux « temps de la dérédiction » dont parle Simon Charbonneau dans son exposé ressemble fort à ce que nous traversons aujourd'hui. Les besoins spirituels sont autres : « Les jeunes gens auront soif de ma parole », lit-on dans Amos. Nous sommes dans le « temps spirituel », le temps de ce que Jacques Ellul appelle la « pédagogie de Dieu ». C'est-à-dire le temps de l'héritage qui nous pousse en avant et non pas celui de l'hommage qui nous porte en arrière.

Mais si nous nous reconnaissons héritiers, c'est que nous nous inscrivons dans une filiation qui nous

oblige. Ainsi, l'héritage fait-il sens au travers de l'héritier par le simple fait que celui-ci se trouve dans l'obligation non plus de recevoir mais de transmettre.

La jeune génération représentée ici par Philippe Gruca parle beaucoup de responsabilité et c'est, semblerait-il, une préoccupation qui ré-émerge au sein de la classe politique déboussolée. Ce ne fut pas le maître mot des générations précédentes (à l'exception de certains philosophes comme Hans Jonas ou Günther Anders). Jacques Ellul, lui, en fait la clé de voûte de son *Éthique de la Liberté*¹. Dans sa préface au tome 3 nous pouvons lire : « devenir capable d'être un homme dans la plénitude de ses engagements et de ses responsabilités, ne jamais se laisser amoindrir par des règles et des peurs, affronter le siècle présent en toute indépendance, c'est l'expression la plus pleine de la volonté de liberté que Dieu veut pour l'homme, de cette liberté assumée et vécue par l'homme [...], une liberté qui s'engage dans les chemins du monde, de la société, de la politique, dans les conflits et les alliances avec les hommes, c'est-à-dire une liberté impliquée ».

Dans le paysage ellulien, la liberté ne va pas sans la responsabilité. Notre société apparente la liberté à la jouissance sans contrainte. Le judaïsme lui, qui a fortement nourri la pensée de Jacques Ellul, met des réalités précises sous les mots liberté et esclavage et l'on ne peut inventer à l'envi des formes de liberté qui nous permettraient de faire n'importe quoi de

1. Jacques Ellul, *Éthique de la Liberté*, Genève, Labor et Fides, 1973-1975.

nous-même et de notre environnement. Ainsi, la liberté dans le judaïsme est-elle aussi liée à la responsabilité et à la conscience. La Genèse nous montre un homme libre mais vulnérable, un homme curieux et ingénieux, qui va utiliser son intelligence à dominer, à entrer en conflit et à tuer. Les outils qu'il fabriquera pour compenser sa faiblesse deviendront des machines de guerre, le masculin cherchera à neutraliser le féminin (comme le montre très bien Coline Serreau dans son magnifique film *Solutions locales pour un désordre global*), et l'esclavage sera établi comme état de fait puis comme institution politique et religieuse.

Dominer des peuples, soumettre, tuer, être soumis, être esclave, ne plus avoir conscience que l'on est esclave, voilà tout ce que la loi de Moïse avec l'interdit de tuer, de soumettre et de rendre esclave va affronter. Et cette parole devient une parole de libération et d'espérance.

L'espérance est le second acte du paysage ellulien. Elle n'est pas donnée, elle est même contre nature, c'est le désespoir qui est naturel mais c'est l'espérance qui nous accompagne et nous dirige dans notre travail de libération (désaliénation). Elle n'est pas un concept mais un acte fondateur.

Au fil des exposés qui suivent, une réflexion s'installe et invente de nouvelles perspectives à ceux qui se posent la question de Philippe Gruca : « Comment, dans la confusion générale, peut-on encore penser globalement ? » Des pistes s'ouvrent sur ce qu'il est possible de mettre en place dans l'agir et le quotidien.

Ici, nous pensons aux interventions de Sébastien Morillon et de Bernard Bouyssou, mais aussi dans le débat à celle de Pascal Bourgois. Un jeu d'alternance s'établit entre les problématiques locales et les réponses globales issues du prophétisme biblique avec Dominique Ellul, de l'éthique avec Yves Ellul et du symbolisme de la Création avec Olivier Fouchier. Des corrélations émergent qui nous poussent beaucoup plus loin dans notre quête, combats de tous les jours ou aspirations spirituelles. Ce colloque nous place en face de notre responsabilité.

Responsabilité des chrétiens, car c'est à eux que Jacques Ellul s'adresse en premier en proposant à l'Église une vraie parole qui va droit au but et ne s'encombre pas de blabla douceâtre. Responsabilité des adultes démissionnaires qui laissent aux jeunes totalement démunis et perdus le soin de réparer les conséquences de leur paresse, de leur cupidité et de leur cynisme. Enfin, responsabilité des intellectuels dont une bonne majorité, surtout préoccupée par le succès médiatique, ne bronche même pas devant des utopies aussi fondamentalement destructrices que le transhumanisme ou la gouvernance mondiale aux relents de nazisme.

« Comment freiner ? » est la question que nous pose Jean-Luc Porquet. Nous avons tous les outils en main pour répondre à cette question fondamentale et aux défis qu'elle nous invite à braver.

Pourtant, d'aucuns viennent à penser que « trop d'Ellul » pourrait nuire à Ellul. Si la perspective de récupérer son nom permet à certains de faire du business ou de soutenir des causes qu'il n'aurait

jamais défendues (comme Facebook ou le mariage gay), le « trop » est sûrement gênant. Dans tous les autres cas, je ne vois pas où est le problème, alors que le public commence à peine à découvrir le théologien Jacques Ellul.

DOMINIQUE ELLUL.

CENTENAIRE JACQUES ELLUL
(1912-2012)

« HÉRITER D'ELLUL »

Samedi 12 mai – Bègles

Ce colloque en l'honneur de Jacques Ellul organisé pour l'occasion du centenaire de sa naissance propose de définir les bases d'une réappropriation personnelle et d'une mobilisation face aux déséquilibres que les mythes contemporains de la modernité imposent à l'être vivant. Les héritiers de Jacques Ellul, nombreux et de bords parfois opposés, illustrent à travers le thème de la « catastrophe » le fait qu'il soit encore possible de s'opposer aux déterminismes et à la fatalité en puisant entre autres dans la pensée de Jacques Ellul l'énergie et la rigueur qui furent les siennes.

INTRODUCTION

MICHEL RODES

Ce colloque s'appelle, comme vous le savez, « Hériter d'Ellul ». Pendant cette journée qui fait suite au film de Serge Steyer, visionné hier soir, nous allons travailler sur les deux grands volets de la pensée de Jacques Ellul, le volet sociologique et le volet éthique, dans un sens qui est celui de se poser la question : que faisons-nous de cet héritage aujourd'hui, que faisons-nous et que signifient pour nous ces lectures, ces contacts que nous avons eus, ces cours que certains d'entre nous ont suivis, et aussi que pouvons-nous faire ?

Ce n'est donc pas un colloque sur les idées de Jacques Ellul mais sur aujourd'hui, *hic et nunc*, comme disaient les barthiens des années 1930, ici et maintenant qu'est-ce que nous pouvons faire avec cette pensée qui sans cesse nous reprenait, nous interrogeait et au fond nous rappelait toujours : « vous avez quelque chose à vivre, à faire, vous avez une vocation » (c'était la grande idée de Jacques Ellul). C'est

dans cet esprit-là que nous sommes encore interpellés aujourd'hui et c'est, je crois, un peu dans cette optique que les différents orateurs vont intervenir. Je citerais au passage le travail considérable qui est fait par l'association Bernard Charbonneau-Jacques Ellul dont nous avons ici quelques représentants, le travail qui est fait par les enfants et petits-enfants de Jacques Ellul et je n'oublie pas ceux et celles qui ont beaucoup donné pour rendre disponible cette pensée, Philippe Louiset qui est là et d'autres qui ont transcrit des bandes magnétiques, qui ont repris des notes d'études bibliques... Sébastien Morillon qui a mis en forme toute la correspondance des années charnières entre Bernard Charbonneau et Jacques Ellul, ce qui nous a permis de faire un numéro de *Foi & Vie* disponible aujourd'hui.

Voici sommairement le sens de cette journée que nous commencerons par l'intervention de Dominique Ellul, « Amos, prophète des catastrophes ». Dominique s'appuie sur les études bibliques que son père a faites sur le prophète Amos et va oser un parallèle entre les situations difficiles que nous vivons aujourd'hui et l'interpellation d'Israël et des populations voisines par le prophète.

AMOS, PROPHÈTE DES CATASTROPHES

DOMINIQUE ELLUL

J'ai intitulé cet exposé « Amos, prophète des catastrophes » à cause de la dureté des prophéties d'Amos. Mais « Amos et la modernité » aurait pu convenir aussi bien, car dans les deux cas ces catastrophes sont devenues le quotidien de notre univers mondialisé. Que serait notre vie aujourd'hui si nous n'avions pas notre lot de stress, de menaces et de morbidité ? Est-ce que nous remettons davantage nos comportements et nos habitudes en question ? Cela ne semble pas le cas. Même la leçon de Fukushima ne concerne plus qu'une poignée de Japonais habitant sur les lieux.

Alors, écoutons Amos. Jacques Ellul donne le ton, je cite : « Toute l'histoire d'Israël est un paradigme qui nous permet de comprendre ce qui nous arrive. »

Dans une première partie je ferai l'état des lieux de la société décrite par Amos puis, dans une seconde partie, la définition, la situation et le rôle du prophète dans cette société. La troi-

sième partie sera ce que Jacques Ellul appelle « la pédagogie de Dieu ».

Pour faire l'état des lieux, je me base sur le chapitre I d'Amos et pour cette partie-là je respecterai la chronologie. Nous sommes donc au VIII^e siècle avant J.-C. On voit que plusieurs groupes de populations sont concernés par la prophétie : d'abord les ennemis d'Israël, qui sont localisés comme aujourd'hui tout autour d'Israël ; puis les deux tribus de Juda et Benjamin qui se sont séparées des dix autres tribus d'Israël et qui après ce schisme ont gardé Jérusalem ; et enfin le royaume d'Israël qui est donc devenu ennemi de Juda et qui est localisé au nord dans l'actuelle Judée Samarie.

Ces trois groupements humains constituent donc ce que l'on appelait le « grand Israël ». En tout premier lieu nous sommes face à une fresque décrivant toutes les formes possibles de crimes contre l'humain. Damas pratique la torture, Gaza vend des prisonniers de guerre comme esclaves (après Amos, l'esclavage sera interdit), Tyr (actuel Liban) pratique la déportation de petites colonies juives, Édom (désert du Sinaï) mène une guerre fratricide contre Ésaü, Ammon (au nord de l'actuelle Jordanie) est animé d'une cruauté exterminatrice inqualifiable, et enfin Moab (Sud Jordanie) brûle les ossements des morts. Cela équivaut à réduire

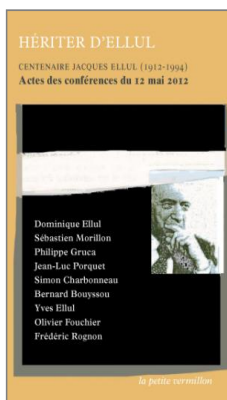
l'homme au néant, c'est le mal absolu dans la culture hébraïque. Torture, esclavage, déportation, cruauté, anéantissement et dans ce contexte-là Amos proclame que la Volonté de Dieu c'est le respect de l'homme par l'homme.

La deuxième population concernée est Juda. Les deux tribus de Juda et Benjamin sont les descendants de David. Le royaume de Juda n'est pas accusé pour des crimes de guerre comme les tribus païennes. Il est accusé pour des crimes contre Dieu : ses habitants n'ont pas respecté le premier commandement de la loi divine, « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... », ils se sont laissé égarer par les idoles, terme qui peut recouvrir beaucoup de choses. Aujourd'hui, elles sont bien visibles : les idoles sont essentiellement l'argent et les réussites techniques, mais ce sont aussi tous les grands mythes populaires qui accompagnent et justifient ces réussites : l'expansion économique, la croissance, le pouvoir d'achat, la puissance militaire, la recherche médicale, l'agroalimentaire, les multinationales, l'ambition politique, etc., ce ne sont pas seulement des objets comme l'ordinateur, la voiture ou le portable. Au sens biblique, l'idole c'est l'illusion, la vanité, le Rien. Le royaume de Juda se trouve donc dans le Rien. Il ne pense plus à aimer Dieu, il préfère le Rien.

La troisième population concernée est Israël. L'Israël de cette époque représente un royaume de dix tribus qui n'ont plus leur lieu de culte à Jérusalem, mais à Béthel en Galilée (littéralement *beth* maison, *el* de Dieu). L'Israël d'Amos (780 avant J.-C.) est dans une période de prospérité exceptionnelle. Il est présenté comme une société qui a privilégié le luxe et la cupidité et a renié son Dieu par des actes qui contreviennent au deuxième commandement de la loi « tu aimeras ton prochain ». Amos est le premier prophète qui fait le lien entre le premier commandement et le second : « Blessier le prochain, c'est blesser Dieu lui-même. » Israël est accusé pour des questions de mœurs. C'est une société en pleine mutation consécutive à un commerce florissant et à un accroissement des richesses spectaculaire, dans lequel les cultures et l'élevage tendent à disparaître au profit des échanges financiers et commerciaux. Jusqu'au IX^e siècle avant J.-C., le pauvre était respecté et voué à Dieu : il devient une marchandise et il se vend comme esclave.

Donc, Israël (c'est-à-dire nous) est accusé de cupidité – « vous qui ruinez l'indigent », « ils volent les pauvres et s'enrichissent par la violence » –, de corruption – « ô vous qui changez le droit en absinthe et qui foulez à terre la justice » –, d'hypocrisie – « ils ne savent plus agir avec droiture » – et de dévoiement des lois

347. Marcel Thiry *Tous les grands ports ont des jardins zoologiques*
348. Jorge Gimeno *Mon âme, il faut partir*
349. Jean Rolin *Campagnes*
350. F. E. Raynal *Les Naufragés des Auckland*
351. Michel Déon *Tout l'amour du monde*
352. John Hopkins *Carnets de Tanger (1962-1979)*
353. Frédéric H. Fajardie *Des petites fleurs rouges devant les yeux*
354. Robert Giraud *L'Argot d'Éros*
355. Michel Erman *Le Bottin des lieux proustiens*
356. Soth Polin *L'Anarchiste*
357. Grimod de La Reynière *Variétés gourmandes*
358. Sandrine Fillipetti *Les Mets par le menu*
359. Maurice Genevoix *La Mort de près*
360. Antoine Blondin *L'Humeur vagabonde*
361. Jacques Ellul *La Pensée marxiste*
362. François Bott *Le Cousin de la marquise*
363. Didier Tronchet *Vertiges de Quito*
364. Olivier Barrot *Je ne suis pas là (3)*
365. Jean Rolin *Vu sur la mer*
366. William Henry Hudson *Terre pourpre*
367. Jack Kerouac *Le Livre des haïku*
-
368. Jean-Paul Caracalla *En remontant le boulevard*
369. Roger Nimier *Le Palais de l'ogre*
370. M. l'A.D.L.G. *La Femme vertueuse*
371. Godard d'Aucourt *Thémidore*
372. Jean Anouilh *Eurydice*
373. Olivier Renault *Rouge Soutine*
374. Alexandre Najjar *Le Roman de Beyrouth*
375. Olivier Barrot & Pascal Ory *La Revue blanche*
-
376. Frédéric Berthet *Paris-Berry*
377. Frédéric Berthet *Felicidad*
378. Jean de La Ville de Mirmont *Les Dimanches de Jean Désert
suivi de L'Horizon chimérique &
autres poèmes • Contes*
379. Jacques Ellul *Pour qui, pour quoi travaillons-nous ?*
380. Collectif *Hériter d'Ellul*



Hériter d'Ellul

Centenaire

Jacques Ellul (1912-1994)

Actes des conférences

du 12 mai 2012

Cette édition électronique du livre
Hériter d'Ellul. Centenaire Jacques Ellul (1912-1994).
Actes des conférences du 12 mai 2012

de Dominique Ellul, Sébastien Morillon, Philippe Gruca,
Jean-Luc Porquet, Simon Charbonneau, Bernard Bouyssou,
Yves Ellul, Olivier Fouchier et Frédéric Rognon
a été réalisée le 27 mars 2013
par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782710370130 - Numéro d'édition : 248996).

Code Sodis : N545013 - ISBN : 9782710370154

Numéro d'édition : 248998.